

the Greek text of the plays is quoted, no accents or other diacritical marks are used (except on some few occasions when they are used erroneously, as, e.g., on p. 175). This strikes me as odd and surprising for a publisher as prominent as Cambridge University Press. I also object to the system of referring to older studies with the publication year of the edition after the author, e.g., Nietzsche 1968, Montaigne 1958. There are some strange repetitions in certain parts of the book, too, e.g., the sentence "Socrates issues a devastating attack on tragic poetry in the *Republic*" starts two successive paragraphs on p. 152.

Despite these critical remarks, I must conclude that this book has been written with intellectual clarity and that the author's views of Greek tragedy and philosophical literature are clearly worth becoming acquainted with.

Tiina Purola

LAWRENCE KIM: *Homer between History and Fiction in Imperial Greek Literature*. Cambridge University Press, Cambridge – New York 2010. ISBN 978-0-521-19449-5 (hb). XI, 246 pp. GBP 61.

Le livre de Lawrence Kim est le remaniement de sa thèse de doctorat, soutenue sous le titre *Supplementing Homer: creativity and conjecture in Ancient Homeric criticism*, à Princeton, en 2001. La publication dans la collection "Greek Culture in the Roman World" fut couronnée par le "Goodwin Award of Merit", en 2011. L'étude est divisée en sept chapitres dont le premier est l'Introduction et le dernier l'Epilogue.

Dans le Chapitre I (pp. 1–21), Kim présente les principes de sa problématique et retrace l'influence d'Homère sur les auteurs de l'époque impériale. Kim s'occupera de quatre textes de cette époque: la *Géographie* de Strabon, le *Discours Troyen* de Dion de Pruse, les *Histoires Vraies* de Lucien et les *Héroïques* de Philostrate. Ces quatre textes, dit-il, traitent d'Homère non seulement comme poète, mais aussi comme source historique sur l'époque des héros et reflètent la relation de chaque écrivain avec lui.

Le Chapitre II (pp. 22–46) examine l'attitude de Thucydide et d'Hérodote envers Homère. Selon Kim, cela est important pour sa recherche car les deux historiens classiques furent les premiers à essayer de confirmer ou de réfuter l'historicité de la poésie homérique. Il étudie l'épisode d'Hélène dans le deuxième livre des *Histoires* d'Hérodote et l'"Archéologie" de Thucydide et conclut que les deux auteurs considèrent Homère comme une source historique peu fiable de l'époque héroïque. Les deux auteurs sont sûrs qu'Homère connaissait la vraie histoire de la guerre de Troie puisqu'ils trouvent des allusions à la réalité historique dans ses épopées.

Le Chapitre III (pp. 47–84) est consacré à Strabon, le "défenseur obstiné de la sagesse universelle d'Homère", un auteur qui qualifie le poète épique d'historien et géographe idéal au point d'interpréter les lieux et les monstres des aventures d'Ulysse comme des transformations des lieux et des créatures existants (la "mythification homérique de l'histoire"). Selon Strabon, la légende c'est l'élaboration de quelque chose de vrai, et le but du récit des mythes et légendes est l'amusement des auditeurs, tandis que le but du récit des faits réels est leur éducation. Homère connaît la vérité mais il se détourne d'elle pour des raisons de poésie.

Le Chapitre IV (pp. 85–139), le plus long de tous, est un commentaire exceptionnel du onzième discours de Dion Chrysostome où l'orateur raconte la "vraie" histoire de la guerre de

Troie et prouve qu'Homère est un historien menteur. Selon Kim, le texte ironique de Dion est une réponse à la révérence déraisonnable d'Homère, l'exaltation du passé héroïque et l'importance de la guerre de Troie à la définition de la grécité. L'arme de Dion est sa formation d'orateur: le *Discours Troyen* se sert beaucoup des règles de l'exercice rhétorique de l'*anaskeuē*.

Le Chapitre V (pp. 140–74) a pour objet le célèbre roman de science-fiction de Lucien, les *Histoires Vraies*. Dans la deuxième partie de l'opuscule, Lucien rencontre Homère et d'autres caractères de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* dans l'Île des Bienheureux. C'est là une occasion unique pour Lucien (et pour tous les philologues et les commentateurs de l'œuvre homérique) de savoir la vraie histoire de la guerre de Troie. Alors il a une entrevue avec Homère mais les questions qu'il lui pose ne sont pas relatives à ce sujet. De plus, il ne semble pas vouloir interroger les autres héros, qui répètent à l'infini le rôle que leur avait composé Homère. Selon Kim, cet épisode est la réponse de Lucien à la question sur la relation du poète épique avec l'histoire: "Homer's legacy to the Imperial world resides not in his role as cultural icon, ambassador of Hellenism, or historiographical recorder of the glorious deeds of the Greek heroic age, but in his capacity as a storyteller, a creator of fictions that have become so powerful that they possess a certain reality of their own, even though they are acknowledged as invented" (p. 174).

Le Chapitre VI (pp. 175–215) analyse les *Héroïques* de Philostrate, un texte étrange et novateur, selon Kim. Il s'agit d'un dialogue entre deux personnes anonymes qui se montrent fins connaisseurs de l'œuvre homérique et de ses problèmes textuels et critiques. Encore une fois la question est de trouver ce qui s'est vraiment passé à Troie, et pour ce faire Philostrate évoque un fantôme, celui du héros Protésilas, le premier mort à Ilion. Les *Héroïques* s'inscrivent ainsi dans la série des textes qui prétendent avoir découvert une source non-homérique, beaucoup plus fiable que les épopées d'Homère, qui raconte la vraie histoire de Troie. Philostrate y examine la relation entre le présent et le passé héroïque, voire homérique et pose la question brûlante que tant d'auteurs avant lui avaient évitée: quelles furent les sources d'Homère? La réponse inattendue (le fantôme d'Ulysse avait tout raconté à Homère à condition de ne pas révéler la vérité) est sa propre critique de la vénération d'Homère par ses contemporains et, en même temps, le meilleur hommage au génie inventif du poète épique.

Le dernier chapitre (pp. 216–20) résume les points principaux des conclusions de l'étude et construit la connexion interne des quatre textes examinés. Le livre se termine par la Bibliographie (pp. 221–38) et deux Index (général, pp. 239–43 et *Index locorum*, pp. 244–46).

Kim emploie la même construction pour tous les chapitres: il met devant une brève introduction où il trace les lignes de sa recherche par rapport à chaque auteur, ensuite il développe ses thèses à travers une interprétation pertinente des textes étudiés et des comparaisons toujours convaincantes avec d'autres textes du même ou d'autres auteurs et enfin dans les conclusions il fait une récapitulation de ce qu'il a prouvé en ouvrant aussi un chemin aux futures études sur le sujet. Ses idées sont clairement exprimées et dûment argumentées. Kim établit un dialogue fructueux avec la bibliographie, qu'il connaît parfaitement. Il a étudié pratiquement tout ce qui a été écrit sur son sujet jusqu'en 2009, même les thèses non publiées de Karen Ní Mheallaigh et de William R. Kahles (à propos, il faut corriger la date de la thèse de doctorat de François Jouan dans la p. 90, n. 14 et dans la p. 229: 1960 et non pas 1966). On oserait seulement penser que Kim aurait bien profité du livre de Jacyntho L. Brandão, *A poética do Hipocentauro. Literatura, sociedade e discurso ficcional em Luciano de Samósata*, Belo Horizonte 2001 (spécialement du chapitre "Ulisses entre os Feácios", pp. 229–47) et de

la thèse de doctorat de Valentina Popescu, *Lucian's Paradoxa: Fiction, Aesthetics, and Identity*, Université de Cincinnati, juin de 2009.

La présentation typographique du livre est assez soignée. Néanmoins on a compté plus de cinquante esprits et accents grecs erronés. Sont également gênantes les fautes de coupures des mots et des noms grecs à la fin de la ligne: φαν-ερῶς p. 70; τᾶλ-ηθές p. 133; Demod-ocus p. 159; Hephaes-tus p. 203; Her-akleitos p. 222 (même pour les mots anglais il semble ne suivre aucune règle). Enfin, à deux reprises on peut regretter l'oubli du numéro de page exact: p. 51, n. 16 (Ch. 2: 00–0) et p. 140, n. 1 (Ch. 1: 00–0).

L'étude de Kim représente une contribution remarquable dans le domaine des études sur l'époque impériale et deviendra certainement un ouvrage de référence pour la réception d'Homère à l'époque post-classique.

Orestis Karavas

LILIANE BODSON: *L'interprétation des noms grecs et latins d'animaux illustrée par le cas du zoonyme sēps-seps*. Académie royale de Belgique, Bruxelles 2009. ISBN 978-2-8031-02631. 368 pp. EUR 30.

Professor Bodson is well known as a specialist of Graeco-Roman zoology. She has written on animals in religion and as pets, on horses, dogs, birds and serpents and edited an impressive series of proceedings of thematic conferences on animals, held at the University of Liège.

The present volume has a reptilian theme: the discussed words (σῆψ, Latin *sēps*) are variously applied to serpents (vipers), lizards and occasionally even insect larvae and myriopoda. The textual evidence has been carefully collected. It contains altogether 63 occurrences in Aelian, Aristotle, Dioscorides, Lucan, Nicander, Pausanias, Pliny, etc. Every extract is given in both the original and in translation.

The word σῆψ is derived from σήπειν 'to putrify' (cf. σήψις 'putrifying, putrification'). As an animal, different texts give it different characteristics, but all agree that a σῆψ is poisonous. After a methodological introduction and a general discussion of the sources, the book presents the four offered identifications in four different chapters. The most common (18 texts, some with several occurrences) is a viper, possibly with two different species, the European *Viper ammodytes* and the African (Egyptian) *Echis pyramidum*. The characteristics of both are given in detail and compared to descriptions provided by texts.

The second group of six texts describe σῆψ as a lizard. The term is synonymous with χαλκίς and a σῆψ is probably a member of the family of the *Scincidae*. Several closely related species are discussed with a view to identifying them. Thirdly, two passages of Pliny describe *sēps* as a poisonous centipede (*Chilopoda*), and finally, seven texts (mostly in late glossaries) as a moth larva, *Traumatocampa pityocampa* (the pine processionary, of the *Notodontidae* family).

All cases are very carefully presented and there is no need to doubt them. The definitions and characteristics of a σῆψ given in the texts are analysed in detail and compared to the biological, taxonomical and toxicological aspects of the animals. The results are also arranged in lucid tables. The fact that different authors used the same word for different animals